passer à l'état de fait accompli. Et si, comme tout permet de l'espérer, ce changement de maître est pour ces contrées le signal d'une ère nouvelle, chacun ne peut qu'y applaudir ; moins que tout autre, je le répète, nous aurions le droit de le blâmer, nous qui, après avoir les premiers pénétré dans ces mers, avons attendu trois quarts de siècle pour y reparaitre. Toutefois ce serait à tort que l'on voudrait y voir dès maintenant ce qui ne peut-être que le résultat d'un avenir encore éloigné. Ce pays n'était rien hier, il est quelque chose aujourd'hui ; malheureusement il est à craindre que ce qui lui manquait hier ne lui manque encore de longues années : je veux parler de l'élément qui fait la véritable richesse d'un sol, la population, car il en est de la colonisation comme de la guerre, où la victoire est toujours du côté des gros bataillons.

Cette population qui fait défaut sur toute la vaste ligne de côtes convoitée par la Russie, nous la trouvons dans les Iles qui achèvent d'enclorre cette mer, dans ce Japon inconnu, où pullulent, selon les uns cinquante, selon d'autres cent millions d'habitants. C'est là le terrain commun sur lequel devaient se rencontrer les puissances européennes ; la Russie avec l'ascendant de son redoutable voisinage, l'Angleterre et les Etats-Unis accompagnés de leurs puissantes marines. Elles s'y rencontraient précisément à la date des événements que nous avons exposés. C'était pour conclure son traité avec le Japon que l'amiral anglais abandonnait au commodore Elliott la conduite des opérations militaires ; c'était aussi pendant ses négociations avec la cour de Yédo que l'amiral Poutiatine voyait sa frégate se perdre dans le tremblement de terre de Simoda. Enfin le schooner qui emmenait à la baie de Castries une partie des naufragés de la *Diana* était le premier navire américain venu pour commercer au Japon, en vertu du traité signé peu de mois auparavant par le commodore Perry.

L'expédition commandée par ce dernier officier a été la première des trois, et c'est de beaucoup celle qui a eu le plus de retentissement. Seconde puissance commerciale du globe, les Etats-Unis devaient nécessairement voir d'un œil d'envie les